

Le 8 mars à la Riponne: 24H détournement de féminisme

L'invitée

Nadine Richon

Autrice



12/3/24

J'étais à la Riponne le 8 mars, on sortait d'une victoire sur la 13^e rente AVS, si favorable aux femmes à faible revenu, et tout aurait pu bien se passer. Mais non, pour certaines, Poutine ça peut encore aller, le tueur de masse Bachar el-Assad, c'est OK, l'Iran on hésite, etc., mais Israël mérite un traitement de choc avec dénonciations tous azimuts, boycott généralisé et comptage quotidien des morts à Gaza (sans mention des soldats et soldats de Tsahal tués, ni des otages hommes et femmes encagés, violés, traités comme des bêtes depuis cinq mois).

La haine était palpable face à nous sur la Riponne, submergée de cris belliqueux, de gestes agressifs et de grands drapeaux palestiniens, dont certains brandis par des enfants. À Lausanne. D'aucunes adorent importer la guerre ici. La police nous a soufflé de partir dès que les filles et les gens en noir, masqués pour la plupart, ont écarté notre petit groupe en brandissant d'inquiétants fumigènes. J'y étais, sans appartenir à la «communauté», par solidarité avec des femmes inquiètes, en Suisse, car juives.

Je fais partie des Européens qui détestent vraiment la guerre. J'espère qu'Israël soulagera au plus vite la population civile de Gaza et que le Hamas libérera les otages en déposant les armes. Je pense qu'il faudra faire pression sur Israël pour qu'il libère les territoires occupés - comme il a totalement évacué Gaza en 2005 - avec l'intervention peut-être de casques bleus. Les ultrareligieux doivent être rappelés à l'ordre. Certains d'entre

eux font un tort considérable au judaïsme, comme les islamistes avec l'Islam. Le monde ne peut pas haïr Israël et, en même temps, discuter de l'avenir des Palestiniens avec les citoyens juifs et arabes de ce pays. Nous devons respecter les deux populations d'Israël et de Palestine.

Que détestes-t-on quand on déteste Israël? Seulement la guerre, vraiment? Les militants antisionistes qui ont intercepté l'organisation du 8 mars ne sont pas pacifistes. Nombre de personnes calmes et féministes ne trouvent rien à y redire et c'est bien dommage. Ces militants crachent depuis toujours sur l'État juif. Ce n'est pas un pays arabe, pas un pays musulman, pas un pays athée, mais un pays juif, qui plus est non soumis. Qui ose tisser des liens avec certains voisins arabes. La haine doit être totale, le Hamas l'a prouvé avec les atrocités du 7 octobre et ces terroristes n'ont pas été dénoncés à la Riponne. Nos maigres tentatives de condamner le Hamas ont même été huées.

Ces gens nous disent qu'il ne faut pas confondre antisionisme et antisémitisme. Ils peuvent certes aimer les Juifs, à condition qu'il n'existe plus d'État juif identifié comme tel, que le judaïsme se dilue en Israël et que les Juifs partout au monde se conforment à l'athéisme ambiant ou à une pratique religieuse sans mention d'une très ancienne tradition juive survivante, contre vents et marées, d'un peuple juif et du martyr juif à travers les époques et les lieux. L'antisionisme n'est sans doute pas un antisémitisme, mais c'est clairement un antijudaïsme, ce vieux préjugé venu du fond des âges, et transmis notamment par les autres monothéismes dans certaines de leurs versions lointaines ou renouvelées. Voilà ce que j'ai vu et ressenti le 8 mars à Lausanne, alors que tout aurait pu bien se passer.